

Localisation oculaire de nymphes de porocéphales chez un enfant indigène,

PAR

P. DE COSTER et J. RODHAIN.

(Reçu pour publication le 19 mai 1951.)

Le 1^{er} mars de cette année, Mapele Joachim, infirmier du dispensaire de Batoinado, territoire de Poko, apporta à l'un de nous, médecin résidant à Poko, deux parasites curieux que nous n'avions pas rencontrés jusqu'alors.

Aux dires de l'infirmier, ils avaient été extraits de l'œil d'un garçonnet, Angumanga, âgé d'environ 10 ans, dans les conditions suivantes : L'enfant présentait au niveau du cul-de-sac conjonctival de l'œil droit, à la partie supéro-interne et à la partie inféro-externe, deux petites tumeurs du volume d'un noyau de cerise. Au centre de chacune d'elles, on distinguait un parasite enroulé sur lui-même, dont l'attouchement provoquait des mouvements. Après que la conjonctive qui recouvrait les parasites eut été ouverte au moyen d'une aiguille courbe, l'extraction des parasites fut aisée.

Le 19 mars, l'enfant vint nous voir à Poko. La photographie ci-dessous montre ce qui persistait encore de ces tumeurs à cette date.

Elles gênent peu le malade; elles ont pris une consistance assez dure, d'apparence crétacée et ne font pas corps avec le globe oculaire. Elles sont plus ou moins pédiculées en largeur à leur base qui est recouverte par un repli conjonctival. Leur excision sera facile. Le globe oculaire lui-même ne présente pas la moindre trace de lésion.

D'après les dires de la mère de l'enfant les tumeurs auraient apparu il y a un an déjà.

L'examen que fit l'un de nous de ces parasites montra qu'il s'agissait de nymphes d'un porocéphale commun en Afrique et appartenant à l'espèce *Armillifer armillatus*, Wyman 1847. En extension elle mesure 25 mm. et compte, le segment céphalique compris, 20 anneaux.

Il s'agit ainsi d'une très curieuse localisation externe de ce parasite qui fut d'abord rencontré chez l'homme au cours d'autopsies. La première observation de l'existence de ce linguatulide chez l'homme sur le vivant remonte à 1920. J. W. T. Thomas (1) rencontra une nymphe dans le sac herniaire d'un indigène au cours d'une herniotomie. En 1924, Fornara (2) signale deux cas analogues découverts chez des indigènes du Mayumbe au cours de près de 200 kélotomies inguinales. Plus récemment, Manuwa (3) relate deux cas semblables. Fornara signale en même temps avoir trouvé le parasite dans une localisation sous-arachnoïde au cours d'une autopsie d'un malade mort d'une encéphalo-méningite pneumococcique. Le parasite de Fornara mesurait 78 mm., ce qui est certes assez exceptionnel.

Fornara fait remarquer que cette localisation sous-arachnoïdienne de la forme évolutive du porocéphale n'a provoqué aucun symptôme spécial qui eût pu faire soupçonner sa présence.

Sur la signification pathogène de l'infestation par les larves et par les nymphes du porocéphale *Armillifer armillatus*, règnent encore les opinions les plus contradictoires.

L'un de nous avec Broden (4) avait d'abord pensé que les parasites localisés dans la cavité péritonéale pouvaient, lorsqu'ils se libéraient de la mince coque de tissu conjonctif lâche qui les entoure, être cause de péritonite.

Nos observations ultérieures nous firent modifier notre opinion et les multiples essais d'infestation d'animaux divers que nous fîmes en Afrique et en Europe nous confirmèrent dans le sentiment que les nymphes du porocéphale *Armillifer armillatus* ne jouent vraiment pas de rôle pathogène.

Récemment, divers auteurs anglais ont exprimé des avis contraires. C'est ainsi que G. M. Ardran croit que les nymphes vivantes localisées sur les poumons pourraient être cause de

pneumonie ou hémoptisie. De son côté F. E. Stock (6) pense pouvoir attribuer le collapsus d'un poumon à la présence d'une (larve) nymphe de porocéphale.

Ceux qui, au cours de herniotomies, ont rencontré les nymphes dans les expansions du sac herniaire, n'ont pu relever au voisinage des parasites aucune trace d'irritation. Il en est d'ailleurs de même lorsque, au cours d'autopsies, l'on rencontre les parasites sur la capsule du foie ou dans le tissu même de cet organe.

Au cours d'infestations expérimentales au moyen d'œufs de *Armillifer armillatus*, l'un de nous a pu obtenir des parasitismes extrêmement intenses chez des rats blancs. A l'autopsie des animaux qui survécurent jusque un an, les seules lésions rencontrées résultaient de l'accumulation d'un nombre énorme de nymphes sur les organes abdominaux divers, gênant finalement d'une manière mécanique la circulation ou le fonctionnement même.

Nous trouvons une confirmation de la bonne tolérance du parasite par l'organisme humain dans le cas qui fait l'objet de cette note. Connaissant la lenteur relative du développement des formes évolutives de l'*Armillatus* chez les mammifères, nous pouvons admettre ce que dit la mère de Angumanga lorsque celle-ci affirme avoir constaté la présence des tumeurs dans l'œil depuis un an. Si celles-ci avaient fait vraiment souffrir son enfant, elle n'aurait pas attendu douze mois avant de le présenter au dispensaire.

Une autre question est celle de savoir si cette localisation est la suite d'une infestation par voie orale ou simplement par voie externe. L'on sait que les œufs de porocéphales pondus dans les sacs pulmonaires des grands serpents, et notamment de *Python sebae*, passent dans le tube digestif et sont éliminés par les selles sans subir de modification. Ils peuvent se maintenir tels dans l'eau pendant plusieurs semaines.

Ingérées, les larves munies de quatre griffes doubles mobiles cheminent à travers les parois de l'estomac et de l'intestin, envahissent la cavité abdominale et peuvent aussi pénétrer dans le thorax. Elles se fixent sur et dans les organes divers et s'y transforment en nymphes. Le plus grand nombre s'arrêtent dans le tablier de l'épiploon et les expansions du mésentère.

Le cas relaté par Fornara prouve qu'elles peuvent, entraînées

peut-être par le courant sanguin, s'immobiliser loin de leur lieu de pénétration habituel, la cavité abdominale.

Dans le cas du garçon Angumanga, l'origine interne ne paraît donc pas exclue; elle est même, pensons-nous, probable. On peut pourtant envisager l'hypothèse d'une origine externe. Les œufs de porocéphales présents dans l'eau s'étant trouvés au contact du globe oculaire, les larves en sortant se seraient fixées sur la membrane conjonctivale.

La possibilité d'une infection externe directe sera facile à vérifier par ceux qui pourront disposer d'œufs de porocéphales.

Quoi qu'il en soit, en dehors de cette curieuse localisation externe de *Armillifer armillatus*, nous désirons insister en terminant sur l'absence de manifestations pathogènes réelles provoquées par ce parasitisme.

Résumé. — Relation d'un cas de porocéphalose externe chez un enfant indigène chez lequel deux nymphes de *Armillifer armillatus* furent extraites de la conjonctive du globe oculaire, qui ne présentait pas de lésion.

Discussion au sujet de l'absence de pathogénicité de ces formes évolutives du porocéphale commun en Afrique Centrale.

Samenvatting. — Een eerst gekend geval van Porocephalosis uitwendig zichtbaar op het bindvlies van het oog. De twee parasieten konden weggenomen en herkend worden als *Armillifer armillatus*. De oogbal vertoonde geen zichtbaar letsels.

De mangel van pathogeniteit der ontwikkelingsvormen van het soort *Porocephalus* wordt besproken.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Thomas, J. W. T. Porocephalus in hernial sac. Jl. Roy. Army & Med. Corps., 1920, 34, 154.
2. — Fornara, L. Note sur un cas de localisation sous-arachnoïdienne d'une larve de porocéphale. Ann. Soc. Belge Méd. Trop., 1924, 3, 233.
3. — Manuwa, S. L. A. Porocephalosis. Trans. Roy. Soc. Trop. Med. & Hyg., 1947, 40, 507.
4. — Broden, A. et Rodhain, J. Contribution à l'étude de *Porocephalus moniliformis*. Ann. Trop. Med. & Paras., 1908, 1, 493.

Broden, A et Rodhain, J. Contribution à l'étude de *Porocephalus moniliformis*. Ibid., 1909, 2, 303.

Broden, A. et Rodhain, J. Contribution à l'étude de *Porocephalus armillatus*. Ibid., 1910, 4, 167.

5. — Ardran, G. M. *Armillifer armillatus*. A note on the cases of calcification of the cyst in man. Brit JI. of Radiol., 1948, 21, 342. Résumé dans Trop. Dis. Bull., 1948, 45, 935.

6. — Stock, F. E. Collapse of the lung and porocephalosis. Trans. Roy. Soc. Trop. Med. & Hyg., 1946, 40, 101.

Pour la littérature complète sur les infections chez l'homme par les Linguatulidea, consulter l'étude de :

Cannon, D. A. Linguatulid infestation of man. Ann. Trop. Med. & Paras., 1942, 36, 160.

